ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°20, Vol.1 | Soumission : 25-02-2026 | Évaluation : 28-03-2026 | Publication : 30-06-2026

ANALYSE PRAGMATIQUE DES NOUVELLES TIRÉES DU *TAKELEKA NOTSONGAINA 2* DE SIMEON RAJAONA

Ellà Pierretine RAZAFINDRAFAOTA
Université de Toliara–Madagascar
ORCID iD: 0009-0001-2433-2996
ellpierretine@gmail.com

Résumé: La nouvelle est un genre littéraire avec un récit court en prose. Inspirés des faits sociaux, elle aide les lecteurs à comprendre la vie et les conseille à partir du récit narré. Les messages et conseils peuvent être transmis de manière indirecte et demande une forte interprétation des lecteurs. L'analyse des formes présupposées et sous-entendues, l'identification des actes du langage, cadré dans l'interprétation du contexte nous permettent de dégager ces messages. Ces conseils permettent aux lecteurs d'affronter les différents problèmes de la vie.

Mots-clés : nouvelle, contexte, actes de langage, présupposée, sous-entendu

PRAGMATICS ANALYSIS OF LITERARY SHORT STORIES TAKEN FROM *TAKELAKA NOTSONGAINA 2* BY SIMÉON RAJAONA

Abstract: The short story is a literary genre with a short prose narrative. Inspired by social facts, it helps readers understand life and advises them based on the narrated story. Messages and advice can be transmitted indirectly and require strong interpretation from readers. The analysis of presupposed and implied forms, the identification of language acts, framed in the interpretation of the context, allow us to identify these messages. These tips helps readers face different problems in life.

Keywords: literary short stories, context, language acts, presupposed, implied forms

Introduction

Les auteurs de la nouvelle se servent des faits sociaux et des événements spécifiques pour réaliser le récit. Avec ce récit, il essayera de passer plusieurs messages et conseils aux lecteurs d'une manière directe et/ou indirecte. Nous essayerons de faire l'analyse à partir des nouvelles malgaches, tirées dans «*Takelaka Notsongaina II*» de Siméon RAJAONA. Comment fait–on pour dégager toutes les intentions de l'auteur, partagées à l'aide des personnages du récit ? Cette question nous permet de voir la valeur contextuelle des nouvelles, le mécanisme de l'implicite et de l'acte du langage dans la construction du sens discursif. La théorie des actes de langages d'Austin et la présupposition de Kerbrat-Orecchioni (1986) seraient des approches majeures pour l'étude. La présente communication a pour objectif la mise en évidence du rôle du contexte socio-culturel, des actes de langage et des mécanismes d'implicite dans la construction du sens des nouvelles malgaches. Ainsi dans cette analyse, nous nous proposons de traiter les résultats en trois parties : en premier lieu, nous montrerons la valeur des contextes socio-culturels, en second

lieu, nous démontrons les implicites dans les nouvelles et en troisième lieu, nous procéderons à l'étude des actes de langages.

1. Le contexte socio-culturel dans l'analyse des Nouvelles

Selon Ruth De Oliveira dans son article « Une approche socio-pragmatique du dys/fonctionnement du rituel des salutations en français » (2020 :2): « *L'échange verbal est un fait social régi par un système de normes établies pour et par nos sociétés* ». De ce fait, les savoirs linguistiques et les savoirs socio-culturels vont toujours ensemble dans la communication. L'un et l'autre se dépende et s'échange réciproquement.

1.1 Ancrage socio-culturel

Le contexte socio-culturel permet de dégager les multiples actes de langages et les différents implicites dans le récit. BLAIN-BRIÈRE, Bénédicte, (2015:25) disait dans sa thèse intitulé « Lien entre les habiletés pragmatiques et les fonctions exécutives de l'enfant » que : « *la pragmatique se réfère à l'utilisation du langage en contexte social* ». Ainsi, le contexte complète et renforce l'explication du sens interprété par la pragmatique dans le récit. Le contexte apporte de la cohérence au récit. La pragmatique se réfère toujours à l'utilisation du langage en contexte naturel. Ce pour cela que le contexte s'agit d'un élément important de l'analyse pragmatique. Avec le contexte socio-culturel, la pragmatique n'est pas une simple analyse car elle introduit les valeurs et relations sociales d'une situation en considérant tous les intentions et rôles du locuteur d'un énoncé. Ranorosoa (2006 :6) a confirmé cette explication dans sa thèse : « Approche linguistique du fonctionnement discursif : cas du malgache » que : « *Elle essaie de rassembler tous les éléments qui entrent en jeu dans la construction des énoncés et les résultats impliqués par leur production, que ceux-ci se trouvent en amont ou en aval du contenu de ces énoncés*. ».

1.2 La nouvelle malgache face aux différents contextes :

Dans l'énoncé *«Marary ny lohako » (j'ai mal à la tête)*, plusieurs sous-entendu serait engendré par cet énoncé selon les types du destinataire, les présupposés de l'énoncé, le lieu de la conversation, etc. Cet énoncé peut être suivi d'un geste ou d'autre action qui pourrait bien renforcer le sens posé et le sens présupposé de l'énoncé. Si le locuteur dit : *«Marary ny lohako » (J'ai mal à la tête)*, à quelqu'un de trop bavard ou qui parle à haute voix, c'est pour lui dire qu'il ne veut plus l'écouter, il veut qu'il se tait ou de baisser un peu sa voix. "*Marary ny lohako, mangina ianao". (J'ai mal à la tête, tais-toi).*

Quand à un destinataire médecin ou pharmacien, cet énoncé doit être suivi de déclaration de plusieurs symptômes qui vont avec ce maux de tête et/ou avec le début et la durée de ces symptômes. *"Marary ny lohako, hatry ny omaly". (J'ai mal à la tête, depuis hier)*. Par contre, s'il parle à sa femme, il signifierait qu'il a un problème qui lui embête ou il veut simplement aller dormir ou se reposer. *"Marary ny lohako ka haka aina kely aho". (J'ai mal à la tête et je vais me reposer)*. Et la suite de la conversation, la réaction du destinataire devraient être différente suivant les différents contextes cités ci-dessus. On peut

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

dire que les caractéristiques liées à l'environnement linguistique et au cadre conversationnel renforcent, expliquent et précisent même les sens de l'énoncé.

2. Les implicites

«Le langage n'est pas toujours l'expression fidèle de la vérité, puisqu'il existe de nombreuses vérités cachées que nous ne parvenons jamais à atteindre.» SALMAN (2013:11): L'implicite dans «à la recherche du temps perdu»: étude sur un aspect du discours proustien. En partant de cette citation de Salman, On appelle implicite tous énoncés qui ne sont pas explicitement contenu dans un contexte clair, il est susceptible d'être supposé ou compris par des bonnes pratiques ou des attentes raisonnables. Ils désignent tous les expressions énoncés indirectement. LEPALUDIER, Laurent, (2016) confirmait dans son article «L'implicite dans la nouvelle de langue anglaise» que: «*L'implicite est ce qui est suggéré mais n'est pas directement exprimé*.» Le contexte socio-culturel des interlocuteurs illumine les implicites. Les implicites demandent aux interlocuteurs d'en déduisent les sens enveloppés dans l'énoncé. Ainsi, le contexte peut aider les interlocuteurs à dégager ces sens cachés. D'après Salman (2013:21), plusieurs éléments collaborent au décodage de l'implicite: «*Le contexte, l'arrière-plan, les inférences et les connotations contribuent à le déchiffrer*.» SIMONIN Olivier « Sens implicite, implicatures et principes d'inférence» (2018), continue l'explication en disant que l'implicite repose sur des principes d'inférence et sur un terrain commun entre les interlocuteurs, il permet de décoder le sens non explicite. SIMONIN remarquait que l'implicite nécessite un travail de l'interlocuteur qui doit être basé sur le partage de connaissance. KERBRAT- ORECCHIONI 1986, dans L'implicite a expliqué de la division de l'implicite : le présupposé et le sous-entendu.

2.1. Le présupposé

Le présupposé est déduit de l'énoncé posé et le sous-entendu est tiré du contexte. Manel KABOUR (2023) a expliqué dans son article «L'implicite : étude conceptuelle» que le présupposé comme suit : « *Il est considéré comme la première catégorie d'implicite, qui est de type logique. Car l'information présupposée est présente dans l'énoncé mais n'est pas clairement déclarée, elle est détectable par la logique* ». Il permet d'imposer un cadre de pensée à l'interlocuteur. C'est une information enveloppée dans la forme posée et il est nécessaire à la valorisation du sens d'un énoncé. Le présupposé tient la vérité générale de l'énoncé. Si on dit : "*Tsy mianatra intsony ny zanany. (Son fis n'étudie plus.)*" Malgré la négation *« tsy » (ne…pas)*, de la forme posée, la forme présupposée reste sincère et juste. Car s'il n'étudie plus aujourd'hui, la vérité c'est qu'il étudie avant. Ainsi, la forme présupposée est : "*Nianatra izy teo aloha. (Il a étudié avant).*" Il reste juste et sincère malgré les différents sous-entendus qui pourraient passer. Il cache les idées franches préconçues. KERBRAT- ORECCHIONI (1986 :25) le considérait comme « *Toutes informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entrainées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif* ». L'idée principale du présupposé est cachée dans l'énoncé posé mais il y a toujours des indices qui l'indiquent indirectement. On dirait donc qu'il y a des marqueurs

linguistiques qui facilitent sa recherche. Si on dit : « *Tsy mifoka sigara intsony i Soa. (Soa ne fume plus*). Dans cette forme posée, la présence du *tsy…intsony (ne…plus)* nous mène à la forme présupposée; « *Nifoka sigara i Soa taloha » (Soa a fumé auparavant*). Si elle ne fume plus maintenant, c'est qu'elle fumait beaucoup auparavant.

2.2. Le sous-entendu

En ce qui concerne le sous-entendu, Manel KABOUR (2023) disait que : *« Il est considéré comme la deuxième catégorie d'implicite, qui est non-clair et plus impliqué par rapport au premier.* » On tire le sens sous-entendu du contenu posé de l'énoncé mais il est totalement caché. Il n'est pas comme le présupposé qui avait quelques marqueurs d'identifications linguistiques pour le reconnaitre. KERBRAT- ORECCHIONI (1986 :39) le définit comme suit : « *Toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif* ». Il demande plus d'interprétation de la part de l'interlocuteur suivant l'énoncé posé et le contexte. DUCROT dans son ouvrage « Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique » (1972 : 12) le confirme comme suit : « […] *Elle peut, avec une certaine apparence, être mis à la charge de l'auditeur : celui-ci est réputé la constituer, par une sorte de raisonnement, à partir de l'interprétation littérale, interprétation dont il tirerait ensuite, à ses risques et périls, les conséquences possibles.* » Mais si les interlocuteurs sont nombreux, les interprétations peuvent être différentes. Il dépend tout simplement de l'interprétation de l'interlocuteur et le locuteur n'est pas responsable de ce sous-entendu. Il peut même le nier car il ne le prononce pas directement et ne donne aucun indice d'identification dans l'énoncé posé.

Salman (2013 :39) le disait comme suit : *« Les sous-entendus, un mode difficile à affirmer, décharge le locuteur de toute responsabilité de l'avoir dit. Il peut tout simplement le nier sans prendre aucun risque au moment où son destinataire n'est pas en mesure de le prouver. »* En disant : *Efa amin'ny sivy ora alina izao ! (Il est déjà vingt-une heure* !) Le sous-entendu dépend fortement du contexte et de l'interlocuteur : Si une mère de famille disait cet énoncé, ses enfants pourront penser qu'il faut aller se coucher. Pourtant, si elle disait cela à son invité qui devrait encore rentrer, c'est pour lui rappeler qu'il est tard, il faut rentrer. Mais si on entend cet énoncé dans une réunion, le destinataire comprend tout de suite qu'il faut terminer la réunion. Cet ainsi qu'on disait que les implicites dépendent beaucoup du contexte et des interlocuteurs. Salman (2013 :39) confirme l'explication : *« Le décodage du sous-entendu relève d'un traitement incertain des informations implicites obtenues surtout par rapport à celui du présupposé. Il dépend de critères particuliers, comme le raisonnement, qui compte éventuellement davantage sur l'acte de l'énonciation que sur le contenu de l'énoncé. L'interprétation dépend donc d'éléments plus pragmatiques tels que le contexte, les courbes mélodiques et la mimogestualité. »* Pourtant, la plupart des Malgaches aime utiliser des énoncés implicites qui exigent plus d'interprétations aux destinataires. La raison peut être nombreuse : le locuteur veut prendre attention pour ne pas impliquer directement son destinataire, pour le conscientiser ou juste pour évoquer la partie stylistique de son énoncé (le cas des écrivains). L'utilisation de l'implicite dans le récit est une

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

technique qui active la connaissance des lecteurs, crée des suspens et favorise une complicité entre l'auteur et les lecteurs. Le sous-entendu interprété, aide les lecteurs à penser au présupposé. Et dans l'ensemble, l'implicite active la curiosité des lecteurs. Ainsi, l'implicite peut être lié ou déchiffré par la présence des ellipses ou pause narrative, des proverbes et des métaphores dans le récit.

Comme dans « Ririnina sy lohataona », (RAJAONA 1972 :231), l'auteur décrit l'environnement et le climat en utilisant une pause narrative : « *Nilondolondo ny andro, matroka ny lanitra, namirifiry erý hatsiaka. Ny rivotra nifofofofo avy any atsinanana dia nampihintsana ny ravinkazo efa nivolom-barahina mbola nifikitra teny amin'ny rantsankazo efa maina, ary nampitambolona ireo niavovona teny amin'ny ahitra ringitry ny fanala. Andro mampahorihory ny andro toy ireny, andro manorisory! Toa misaona izay rehetra tazana, oriory izay rehetra tsinjo. Ny voronkely miampify any anatin'ny ravina mbola tsy mihintsana; ny biby fiompy kosa sady miraoka no toa lasa vinany mijery ity ahitra efa manopy mena! » (Le temps était frimas, le ciel était nuageux, il faisait si froid. Le vent soufflait de l'est, faisait tomber les feuilles qui sont déjà jaunisses mais encore rester sur les branches séchées, et perturbait, celles qui se regroupaient sur les herbes crépues des gelées. Ces temps-là ramènent des souffrances, temps ennuyeux ! Comme si ce qu'on voyait était en deuil, ce qu'on regardait était si triste. Les petits oiseaux se cachaient dans les feuilles qui n'étaient pas encore tombées ; les troupeaux ramassaient les herbes et avec une tête ailleurs, en regardant à la fois, ces herbes qui sont déjà empourprés* !) Ranorosoa (2006 :192) disait cette description du climat comme: « *du mauvais temps, triste et morne* » Celle–ci est liée à la tristesse, pauvreté et maladie vécus par les personnages du récit. En lisant « Lala roa » de Jean Joseph Rabearivelo, (RAJAONA 1972 :237), les lecteurs ne connaissent pas encore la cause qui empêchait la femme à ne pas rentrer mais sachant qu'elle hésite à rentrer, les lecteurs pensaient directement qu'elle a un conflit domestique.

3. Les actes du langage

Selon SOULIMANE (2023 :229): «*La pragmatique s'occupe d'étudier l'usage de la langue mais aussi du sens qui ne peut être déterminé que dans son contexte d'utilisation. […] La pragmatique s'efforce d'étudier le sens et l'interprétation des énoncés en contexte en s'inspirant de la philosophie du langage associée aux actes de langage.* » La pragmatique étudie le langage en contexte et l'acte de langage s'agit de l'élément principal qui aborde l'intention du locuteur et l'effet de l'énoncé sur l'interlocuteur. L'acte de langage est un fait de communication et de la réaction sociale, réalisés suivant le contexte et les différents effets sociaux. Suivant J.L. Austin « Sens et textualité », (1970) et J. Searle « Les actes de langage. » (1972), il y a trois composantes de l'acte de langage : l'acte locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire.

3.1. L'acte locutoire

L'acte locutoire c'est le fait de produire des sons et des mots ordonnés selon des règles de combinaison d'un énoncé : combinaison des phonèmes, choix de mots et expression, conception de l'énoncé et prononciation. Selon Austin, cet acte locutoire se

compose de trois sous- actes : l'acte phonétique, l'acte phatique et l'acte rhétique. L'acte phonétique consiste à produire des sons qui constituent les mots de l'énoncé. L'acte phatique consiste à prononcer les mots ordonnés selon les règles grammaticales et syntaxiques pour former des expressions. Et l'acte rhétique s'agit de l'utilisation des mots, d'expressions et de la syntaxe pour transmettre une signification. C'est donc la partie signifiante du parler.

- Prenons l'exemple de l'énoncé : « *Fantatro ny zanany* » (je connais / connaissais son fils):
- Acte phonétique : c'est la production et assemblage des phonèmes pour former l'énoncé : [*'fătatru 'ni 'zanani*]
- Acte phatique : l'énoncé a : *fantatro* comme prédicat et *ny zanany*, sujet.
- On a : *ϕ- fantatr(a)-o ny zana(ka)-ny*. (je connais son fis/ je connaissais son fils).

Le radical *fantatra* (*connu*) a pris le morphème temporel ϕ, marque du présent et du passé qui pourrait être substitué par ho (futur) ; et le substitut personnel complément *–o* (moi). Le sujet est l'ensemble du mot *zanaka (fils)* avec le substitut personnel complément – ny (lui/ elle). Acte rhétique : *Mahafantatra ny zanany aho. (Je connais son fils*) On pourrait dire qu'on connait quelqu'un même si on n'avait aucune relation ni des renseignements de la personne. On ne savait que son visage. Mais est-il possible de connaître une personne jusqu'au moindre détail de sa vie. L'énoncé exige plus d'explication suivant le contexte pour avoir un sens précis et une référence bien déterminée.

3.2. L'acte illocutoire

L'acte illocutoire c'est l'acte accompli quand le locuteur dit un énoncé. Il traduit l'intention du locuteur. Bruno Ambroise (2021) le définit comme suit : «*L'acte illocutoire se distingue d'abord en étant l'acte réalisé en disant quelque chose* ». John Searle (1972) a classé l'acte illocutoire en cinq catégories principales basées sur le but du locuteur. (Alice IONESCU, (2017 :46-47) confirmait ce classement en expliquant les différentes catégories de l'acte illocutoire.

- les actes assertifs : il parle de l'engagement du locuteur (affirmer, constater, décrire, conclure, rapporter) ;
- les actes directifs : il donne un ordre à son interlocuteur ou l'oblige à faire une chose (ordonner, demander, conseiller, inviter, interdire) ;
- les actes promissifs : il s'agit d'un engagement que le locuteur devrait réaliser (promettre, jurer, garantir, menacer) ;
- les actes expressifs : expression du sentiment et émotion du locuteur (remercier, féliciter, s'excuser, déplorer, accueillir)
- et les actes déclaratifs : il crée et déclare un nouvel état ou condition (déclarer, nommer, marier, baptiser, démissionner).

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

En disant : « *Ho avy aho rahampitso » (Je viendrais demain)*, le locuteur établit un acte promissif car il s'engage à tenir la promesse qu'il a fait à son interlocuteur. Ces catégories permettent de dégager l'interprétation de l'énoncé.

3.3. L'acte perlocutoire

Tout énoncé prononcé a toujours un effet sur l'interlocuteur et c'est un acte perlocutoire. L'acte perlocutoire est un effet psychologique ou physique qu'un énoncé produit sur l'auditeur. Bruno Ambroise (2021 :5) disait que : « *L'effet de 'acte illocutoire doit nécessairement advenir pour que l'énoncé soit réussi et se qualifie donc comme acte.* » Quand un locuteur disait : « *Mafana ny eto », (Il fait chaud ici*), il vise que son interlocuteur ouvre la fenêtre ou allume un climatiseur. Suite à la brièveté de la nouvelle, l'acte de langage décrit les événements, les complète et essaye de dégager les caractéristiques du personnage du récit. SOULIMANE (2023 :238) l'a confirmé dans son article en disant : « *L'approche pragmatique que nous avons adoptée, nous a permis d'accéder au fonctionnement interne du discours romanesque et cela par le biais d'une théorie des actes de langage* ». Les actes de langage structurent donc le récit et dégagent indirectement ou non les caractéristiques des personnages du récit. Ils peuvent même guider les déroulements des événements. Ainsi, les actes de langage agissent directement sur le récit, les personnages et les lecteurs. Chaque acte met en valeur l'effet du réel sur les lecteurs et aide les lecteurs à deviner la situation finale du récit. SOULIMANE (2023 :238) expliquait toujours que : « *En feignant d'accomplir des actes illocutoires, l'auteur balise son récit en créant des événements ainsi que des actions qui permettent la progression de l'intrigue narrative et du déroulement des événements* ». Prenons la nouvelle « Raivo mpanota » de Harioley, RAJAONA 1972 :83): *"Tonga ny anjaran-dRaivo hitenenany. Nipararetra ny tenany manontolo, eny hatramin'ny feony koa. «Marina, tompoko, hoy izy, fa nanao izany raharaha izany tokoa aho teo aloha…voaterin'ny tsy fisiana moa! » Dia nipotrapotraka ny ranomasony, ka feo mangovitra sy tapatapaka no naharenesana ny tohiny hoe: « …fa narary aho ka tsy nahavita sasa lamba loatra ». (Puis arriva le tour de parole de Raivo. Elle trembla de tout son être, oui, même sa voix tremblait). « Certes, messieurs, disait-elle, que j'ai fait cela auparavant…suis-je obligé par la pauvreté! » Et ses larmes coulaient, et on entendait la suite par une voix tremblante et discontinuante: « […] J'étais malade, de sorte que je ne pouvais pas laver les linges comme il se devait ».*)

Raivo, personnage principal du récit a avoué la vérité sur ce qu'elle faisait. Dire la vérité n'est pas facile pour elle mais elle a obligé de l'avouer. En faisant ceci, elle effectue un acte assertif de langage. Et le narrateur confirmait cet acte assertif en narrant les comportements de Raivo. L'engagement de Raivo sur la véracité de ce qu'elle disait, rendait le récit crédible et guide l'interprétation du lecteur. Cet engagement simule la réalité par des illusions réalistes. Il facilite la compréhension du récit. Grâce à l'acte assertif du langage, le récit devient cohérent et saisissable. Dans « Anaty haizim-pito » de Harinety, (RAJAONA 1972 :32), Razary effectue un acte directif en conseillant et ordonnant la fille de se marier avec Ramananjato. « *Fantatrao tsara Ingahy Ramananjato eto an-tanàna ; nilaza tamiko izy fa maniry ny haka anao, koa ataoko fa tsy misy antony kely akory tokony handavantsika azy*.

Ny vola aman-karena dia manana ny ampy hovantaninao rahateo izy. » (Tu connais bien Monsieur Ramananjato de notre village; il m'avait parlé qu'il veut d'épouser, et je crois qu'on n'avait aucune raison de le refuser. Il avait plein d'argent et richesses qui sont prêt à t'accueillir.) L'acte directif déclenche la réaction du personnage du récit. D'après l'exemple qu'on vient de voir ci-dessus, la jeune fille n'a pas accepté le conseil et l'ordre de sa mère adoptive. La fille est décidée de s'enfuir avec sa petite sœur. *« Noraisiko izay sendra ahy, nasampiko am-babena i Fara, dia lasa nitampify tao ambany tohatra aloha izahay. Vao niakatra ry zareo, dia natosiko moramora ny varavarana, ary niriotra nandositra nanavotra ny fahadiovako tao anaty haizim-pito aho… (…) (J'ai pris tout ce qui est devant moi, j'ai mis au dos Fara, et nous avons caché sous l'escalier. Quand ils montaient, l'ai poussé doucement la porte, et je m'enfuis en courant dans l'obscurité pour sauver ma virginité.)*

D'ailleurs, suite à un ordre, demande, conseil, invitation ou interdiction, l'interlocuteur a toujours le droit d'accepter ou refuser. La présence de l'acte directif définit la personnalité ou les caractéristiques des personnages du récit. L'acte directif crée des échanges, des demandes et des réactions entre les interlocuteurs et le locuteur. Des conflits peuvent être créés, surtout après un refus d'ordre ou de demande. Les directives obligent le locuteur à montrer sa force, et l'allocutaire est obligé à faire une action volontaire ou non, suite à ces directives.

Quant à l'acte promissif du langage, le locuteur est engagé à faire une action dans le futur. (Soulimane, 2023 :231) Il crée donc une attente des interlocuteurs et des obligations morales pour le locuteur car la promesse doit être tenue. La tenue de la promesse peut rassurer ou apaiser l'interlocuteur ou dans le cas contraire, elle peut terroriser ou menacer. Elle permet de transformer le langage en action palpable et crée une suspense pour les lecteurs. On peut voir un acte promissif dans « Ny alin'ny lalam-by de Ramaholimihaso », (RAJAONA 1972 :274). *"Matokia ise fa hanao izay rehetra fantatro fa mety aho, hoy aho." (Aie confiance mon ami, je ferais tout ce que je pensais être juste*.) Et vu la promesse qu'il a donné à son ami, il devrait surveiller et aider la femme. *"Izahay sy ilay Ramatoa mianaka sisa tao anaty vago. Kanjo tsitapitapitr'izay nanao nangovitra dia nandraingiraringy nitsangana nanatona ny varavarankely izy nony avy nampandry ny zanany. Tafatsangana nanatona hitantana sy hanampy azy aho, nefa niondrika sy nitodika tsy te hijery ahy ilay zazavavy." (Il n'y a que moi, la dame avec son enfant dans le wagon. Mais d'un coup, après avoir met au lit son enfant, elle semble trembler et se lever avec des étourdissements jusqu'à la fenêtre. Je me suis levée pour lui tenir et l'aider, mais la fille s'inclinait et tournait pour ne pas me regarder*.) Comme troisième acte du langage, on a l'acte expressif. Il permet de dégager les émotions et sentiments des personnages du récit. Il peut créer aussi l'engagement du narrateur personnage dans ses énoncés. Dans « Raketaka zandriko » écrit par Rabary, (RAJAONA 1972 :113), on remarquait qu'à la dernière sous chapitre intitulé « mamelà » (pardonnez), Rakoto effectuait l'acte expressif car il regrettait tellement ce qu'il faisait à sa femme Raketaka et ses enfants. «*Tsy sahy mihaona amin'Andriamanitra sy ny zandrinao aho, raha tsy efa tafahaona aminao aloha. » (Je n'ose pas rencontrer Dieu et ta sœur, sans avoir te rencontrer d'abord.)* Rakoto évoque ses regrets en demandant le pardon à Rasoa, puis il a exprimé sa joie après avoir entendu le pardon de Rasoa. *« Mamelà e! hoy izy, sady*

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

nipotrapotraka ny ranomasony […] Misaotra e ! hoy izy, sady nitsaotsaoka ahy izy. » (Pardonnez-moi ! dit-il, et ses larmes coulaient […] Merci! dit-il, et il m'a honoré humblement.) Les actes expressifs de Rakoto permettent de dégager la partie émotionnelle du récit et rendent les lecteurs plus sensibles. Ils facilitent la réception du texte et des conseils que l'auteur voulait transmettre à ses lecteurs. Enfin, comme dernier acte de langage, l'acte déclaratif a été remarque par l'autorité du locuteur qui changera une situation, un état ou une réalité sociale de l'interlocuteur. Comme dans la nouvelle «Ny diavolan'ny moron-dranomasina », p.51, il y avait le roi et ses courtisans qui condamnaient à mort Ada et Batso : *« Vonoy ho faty », hoy ny valin-tenin'izy rehetra." ("Condamnez-les à mort", répondaient tout le monde.)* Cette déclaration crée un nouvel état d'Ada et Batso. Elle s'agit aussi sur l'accomplissement de la discipline royale. Les différents actes de langage peuvent être trouvé ensemble ou partiel dans un récit selon l'intention du locuteur. Ils établissent le cadre réel du récit, confirment l'intention du locuteur et exprime l'émotion du narrateur-personnage. Ils créent aussi le suspense des lecteurs et renforcent leurs curiosités. Ce pour cela que Soulimane (2023 :239) confirmait qu'ils « […] participent activement et réellement à la construction interne du discours littéraire de genre romanesque. »

Conclusion

La brièveté de la nouvelle est une grande opportunité qui engage les lecteurs à l'apprécier. Et l'étude pragmatique nous permet de dégager les différents contextes socio-culturels du récit qui seraient la base de l'interprétation des formes sous-entendus. L'étude de l'acte de langage nous aide aussi à savoir l'intention et les comportements du personnage du récit et du narrateur ainsi que les impacts de l'acte de langage aux lecteurs. Ces analyses intensifient l'ambition de lecture et la suspense des lecteurs tout au long du déroulement du récit. Malgré l'évolution de la technologie, la nouvelle tient encore sa place au cœur de ses lecteurs grâce à sa brièveté et les divers faits sociaux qu'elles façonnent dans ses récits.

Références bibliographiques

AMBROISE, B. (2021). L'illocutoire et le perlocutoire: les enjeux d'une distinction fondatrice, in *https://hal.Science/hal-03479222v1*, consulté le 21/05/25

AUSTIN, John Langshaw, 1970: Sens et textualité, Hachette, Paris, 302p

BLAIN-BRIÈRE, Bénédicte, 2015, Lien entre les habiletés pragmatiques et les fonctions exécutives de l'enfant, thèse de doctorat en psychologie, université du Québec-montréal, 303p.

IONESCU, Alice, 2017, Eléments de pragmatique et de linguistique textuelle, Université de Craiova, Roumanie, Editura Universitaria, 63p

KABOUR, Manel et HAMDINI, Safa, 2023, «L'implicite : étude conceptuelle» *in Revue Algérienne de Sécurité Humaine vol.08, n°01, https://asjp.cerist.dz*, consulté le 08/12/25

KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine, 1986, L'implicite. Armand Colin, Paris, 404p

LEPALUDIER, Laurent, 2016, «L'implicite dans la nouvelle de langue anglaise», *in Presses Universitaires de Rennes, récupéré sur Open Edition Books, https://books.openedition.org, DOI10.4000./books.pur.34686,* consulté le 12/01/26

DUCROT, Oswald, 1972: Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique, Hermann, Paris. 283p.

RAJAONA, Siméon Régis,-1972: Takelaka Notsongaina II, Ambozontany, Fianarantsoa. 476p

RANOROSOA Noeline, 2006, Approche linguistique du fonctionnement discursif : cas du malgache, Thèse de Doctorat, Université de Toliara, 436p

RUTH, De Oliveira, 2020, «Une approche socio-pragmatique du dys/fonctionnement du rituel des salutations en français» in *https://doi.org/10.1051/shsconf/20207801011*, consulté le 03/02/26

SALMAN, Lubna Hussein, 2013, L'implicite dans «à la recherche du temps perdu»: étude sur un aspect du discours proustien, thèse de doctorat, Université de bourgogne, https:// theses.hal.science/tel-00984982v1, 331p, consulté le 14/02/26

SEARLE, John Rogers -1972: Les actes de langage, Hermann, Paris.260p.

SIMONIN, Olivier, 2018, «Sens implicite, implicature et principes d'inférence» in *Open Edition, in https://journals.openedition.org*, consulté le 18/01/26

SOULIMANE, Chahrazed Nawel, 2023, « Actes de langage et construction narrative du discours dans Khalil de Yasmina Khadra » in *Revue algérienne des lettres, vol 7, n°1, https://www.asjp.cerist-dz*, pp.227-239, consulté le 25/01/26

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0